

Carnet de Bord

Le "Courrier du Blue Winston" autour du monde



Artist's signature, 2023



Londres, le 18 octobre 2023

Monsieur, Madame HANSEN,

Nous avons le regret de vous annoncer que nous avons trouvé ce carnet ayant appartenu à votre fille, Émilie, Marie, Clara HANSEN. Née le 24 Juin 2004, en France.

Il a été trouvé à bord de son bateau, une embarcation de soixante pieds, nommé le « Blue Winston », immatriculé « CN265192 ». Aucun corps ou signe de vie n'a été trouvé. Nous avons cependant trouvé ce carnet ainsi qu'un stylo qui y était accroché. Nous savons dû garder le stylo mais le carnet vous revient.

Si vous avez besoin de quelconque information nous sommes à votre disposition. Nous allons continuer toute recherche afin de trouver le corps d'Émilie, Marie, Clara HANSEN.

Toutes nos condoléances,



23 Juin 2023

20h00

Émilie HANSEN, 18 ans

30ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

Cela fait maintenant trente jours que je suis partie du port de Deauville. Selon mon radar je suis vers la côte sud-est de l'Amérique. Je ne devrais pas tarder à voir la terre. J'ai traversé un anticyclone. Il n'y avait plus de vent. J'ai perdu du temps sur mon programme. Ce n'est pas très grave. Je vais réussir à récupérer mon retard. Actuellement je navigue à une moyenne de quinze nœuds. Il y a une petite houle. Le bateau tangue un peu. Cela me berce. Le ciel est plutôt clair. Cela change de ma chère petite Normandie. Je suis en train d'écrire mon rapport du jour sur la table à cartes du cockpit. J'ai le stylo que m'a offert mon petit frère avant que je parte. Il est bleu, c'est ma couleur préférée, et il est possible de voir « CNTH », le club de voile dont on faisait partie plus petits. On y a passé beaucoup de temps. Depuis ma plus tendre enfance je navigue. Quand je ne fais pas de la planche à voile, je fais du dragon, du tofinou, du J-80... et la liste est longue. Il commence à être tard, je dois me faire à manger. Je vais faire chauffer mon Colombo de poulet lyophilisé. Puis je vais aller me coucher pour deux heures.

Je n'arrive pas à dormir. Mon cerveau ne veut pas se mettre sur pause pendant deux minutes. Plus le temps passe, plus je me sens comme Christopher dans *Into the Wild*. Je suis de plus en plus heureuse de lâcher prise, d'être livrée à moi-même au milieu de nulle part, de l'océan. Je me sens un peu comme Jacques Mayol, du *Grand bleu*, seule, heureuse, paisible au milieu de l'océan. La seule différence est que je suis sur l'eau et non dedans. Mais je comprends aussi le point de vue de Mark Watney de *Seul Sur Mars* qui vit sans cesse avec une épée Damoclès au dessus de la tête. Il y a toujours un danger qui me menace. Mon bateau peut se briser en deux, mes voiles peuvent se déchirer, mon bateau peut enfourner... Mais malgré ce danger, cette menace, je me sens libre, sans problèmes et surtout loin de toute société. Contrairement à ce que je pensais, la solitude ne me pèse pas du tout. Certes, mes proches me manquent, mais je n'en suis pas malade. Mais aussi, après chaque dépression ou épreuve je me retrouve dans le personnage de Samy dans l'*Ascension*. Fière d'avoir réussi. Heureuse. Et j'écoute *On top of the world* car c'est comme ça que je me sens. Gagnante, car j'ai vaincu une difficulté. Et puis je me fait un bon petit plat.

Tous les jours je fais des petites vidéos que j'enverrai à ma famille et à Alex, mon copain, dès que je pourrais. Je montre l'océan qui est différent à tout moment. Il y a une semaine j'ai du monter en haut du mât. Il fait vingt-cinq mètres. J'avais dû récupérer le bout du hook de grand voile. Il s'était bloqué. C'était une véritable épreuve car s'il y a bien une chose que je n'aime vraiment pas faire, c'est escalader ou aller en hauteur. Mais s'il y a bien quelque chose qui me fait penser à mon voyage, c'est le documentaire de Tara. Je le regarde depuis mes cinq ans. Il résume mon enfance. Bon, je vais voir les prévisions météorologiques.

24 Juin 2023

06h00

Émilie HANSEN, 19 ans

31ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

C'est mon anniversaire ! C'est bizarre de ne pas le fêter avec ma famille et Alex. Le réveil n'est pas très facile. Durant la nuit, le vent s'est levé. Des vagues se sont formées. Le bateau a bien gité. Je suis à une moyenne de vingt-cinq nœuds. J'avance bien. Cette nuit j'ai dû sortir et m'accrocher à la ligne de vie pour prendre un ris. Le soleil est en train de se lever. La mer est grise. Grise lumineuse, c'est magnifique. Je suis en plein milieu de l'océan Atlantique pour autant je vois un déchet à côté de moi. Un sac plastique. Cela me répugne. Comment est-il possible de polluer ainsi la planète ? Nous savons qu'elle est en danger, qu'elle est malade. Il y a des faits qui prouvent l'existence du réchauffement climatique mais visiblement cela ne suffit pas aux personnes pour se rendre compte de la destruction qu'ils causent. Plus j'avance, plus je vois de déchets. À présent, il m'est impossible de les compter sur mes mains. Si cela continue, mon bateau ne va plus avancer. Lorsque je regarde au loin autour de moi, je ne vois rien d'autre que des tonnes de déchets, de plastique, de palettes de bois, de bouteilles de verre et encore de nombreuses autres choses aussi répugnantes...

J'avance au ralenti tout en restant sur mes gardes par crainte d'abîmer mon embarcation. Les morceaux se font de plus en plus imposants. Certains atteignent sans doute une dizaine de mètres de diagonale. C'est impressionnant. Au large, je vois des formes minuscules plus hautes que les hautes que les autres apparaître. Elles ne sont pas bien grandes. Cependant, ces taches sont très nombreuses. Je regarde sur mon radar s'il s'agit d'une côte. Non, il n'indique rien. Seulement le bleu de la mer. Je cherche dans ma tête de quoi il pourrait s'agir. Peut-être du fameux septième continent, celui des déchets... Mais ce serait étonnant qu'il soit en hauteur... Je continue prudemment mon chemin et garde le cap sur ces taches qui se font de plus en plus grosses. Plus je m'approche, plus il m'est facile de distinguer ces étranges choses. On dirait, des blocs, des blocs de plusieurs couleurs, fabriqués à partir de divers matériaux. Comme ceux qui sont dans l'eau... Serait-ce possible qu'un peuple vive ici? Comment feraient-ils? Comment se nourriraient-ils? C'est bizarre, si je ne me trompe pas je n'ai jamais entendu parler d'un peuple qui vivrait sur ces déchets. Peut-être qu'il s'agit d'une expérience scientifique ou de quelque chose comme ça.

« Bonjour, il y a quelqu'un? » criai-je. Je ne suis qu'à une petite dizaine de mètres d'un de ces blocs. « Il y a quelqu'un? » répétai-je. Visiblement non. Je sors des bouts d'amarrage et me rapproche du bloc. Je descends de mon bateau après m'être mise face au vent et l'accroche. Le soleil s'est bien levé maintenant. Je vais quand même prendre mon gilet de sauvetage. Au cas où. Je m'aventure prudemment sur une île flottante de déchets.

« Hello! Is there someone? Il y a quelqu'un? » Je n'ai toujours pas de réponse. Je vais vers le premier bloc. « Il y a quelqu'un? Hello? » Je passe la tête dans le large trou sur une des façades. Là, à ma grande surprise je vois quatre personnes.

« Bonjour, euh, je peux venir? » La personne la plus proche de moi, un homme sans doute, à la peau bronzée, s'approche de moi en rampant. Je me recule. Il fait des grognements. Peut-être qu'il ne comprend pas le français... « Hello, can I go? Heu... My name is Émilie, Émilie HANSEN. I am a sailor. » Je ne sais pas vraiment quoi dire. De plus, l'air de la personne face à moi me déconcerte. Il me regarde comme quelque chose d'à la fois effrayant et extraordinaire. Comme si j'étais une créature imaginaire...

« Vous ne parlez pas français ou anglais? » demandai-je en essayant de faire des gestes.

« Shijg? Beid het sdneiz?

- Heu... désolé, sorry, je ne comprends pas. I don't understand. French? English? No?

- Shijg? Beid het sdneiz? Jeud hekd nsot shit. Veid eift ekd lenfu dhenf. Jefi dijdy keldue keis lufe!

- Je ne comprends pas... Moi Émilie, toi, qui?

- Shijg? Ezli?

- Émilie. Émilie Hansen. Dis-je en me montrant. Émilie. Toi? Demandai-je en le pointant du doigt. Il se retourne vers la personne la plus âgée derrière lui.

- Émilie bden oeid seuif? Eheif ieof dueo enfor. Deif jifef kekfho. Il se tourne vers moi. Émilie.

- Oui Émilie. Moi. Toi?

- Vickard. Jend Vickard? Het Émilie. Dui?

- Toi Vickard? C'est ça?

- Vickard. Dui.

- Oui c'est dui?

- Dui?

- Moi Émilie, toi Vickard, dui?

- Dui. Il s'approche de moi et m'attrape la cheville droite. Dheif kem jend.

- Hein?

- Shijg? Beid het sdneiz? Jeud hekd nsot shit.

- Shijg c'est quoi. Ok. Shijg?

- Dheif kem jend. Il me tire un peu la cheville. Dheif kem jend.

- Tu veux que je vienne avec toi?

- Shijg? Ok... je ne suis pas rendue. Émilie, moi, dui?

- Dui. Dheif kem jend. Het, Émilie, dheif kem jend Vickard. Il me fait signe avec la main. Il refait le signe. Ça y est, je le comprends. Il me fait signe de venir.

- Tu veux que je vienne dui?

- Dui, dheif kem jend!

- Ok, dui! » Je le suis. Il me fait sortir de ce bloc. On marche sur un ponton de déchets. Avec les vagues il bouge. Cela ne semble aucunement le déranger. Vickard m'amène vers un autre bloc. Il y a une personne âgée, une femme, je dirais. Elle est couverte de bouts de tissus comme les autres personnes que j'ai vues. Elle se lève et s'approche. Elle tire mes cheveux. Je me recule, surprise. Elle me regarde avec un drôle d'air. Vickard lui parle. Je ne comprends rien mis à part « Émilie ». Ils parlent pendant un moment. Je ne sais pas ce que je dois faire. Dois-je prendre la parole? Dois-je rester, m'asseoir ou bien partir? Je suis tellement loin de mes repères. De mes habitudes. Cela fait à peine un mois et demi que j'ai passé la dernière épreuve de mon baccalauréat. Celle du grand oral. Moi qui déteste parler, être devant des personnes, je l'ai quand même fait.

Je n'ai jamais su quel métier faire. Depuis toute petite on me dit : « Et toi Émilie, qu'est-ce-que tu veux faire plus tard? » Une fois je disais monitrice de voile, une autre skipper, ou bien sauveteuse en mer, océanographe. Certes je ne savais pas quoi faire, mais je savais une chose. Je voulais vivre sur l'eau. J'ai donc travaillé comme monitrice de voile au « CNTH », j'ai fait du baby-sitting, du soutien scolaire, serveuse pendant les vacances et bien d'autres petits travaux. Je ne me suis pas achetée de voiture ou d'appartement comme mes amis. J'ai économisé. Quand finalement j'ai eu assez d'argent, je me suis payée mon magnifique voilier. Je l'ai baptisé le « Blue Winston », en hommage à mon grand-père. Il a toujours voulu avoir son propre bateau mais il ne l'a jamais eu. C'était son rêve. Et je suis en train de le réaliser.

25 juin 2023

08h00

Émilie HANSEN, 19 ans

32ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

J'ai passé la journée d'hier avec le peuple que j'ai découvert. Dorénavant, je vais les appeler les déchetistes. La communication est plus que complexe. Lorsque je leur parle, ils ne me comprennent pas. Lorsque je fais des gestes ils semblent comprendre. J'ai quand même réussi à établir une petite liste de vocabulaire. (Elle est à la fin du carnet.) Hier, je n'ai pas vu beaucoup de personnes. Environ cinq ou six. Je ne sais plus. Je suis rentrée sur mon bateau vers le coucher du soleil, c'est-à-dire tard. Je me suis fait à manger car j'ai remarqué une chose, ils ne déjeunent pas. De toute la journée, je ne les ai jamais vu manger. De plus, il n'y avait que peu de monde. Cependant, le nombre d'habitations était énorme. Les déchetistes sont habillés d'une sorte de tunique faite de résidus qu'ils trouvent dans l'océan. Ils ne portent pas de chaussures. Ils n'ont pas d'accessoires non plus. Juste cette tunique. J'ai l'impression de faire un reportage sur eux. Je ne vis pas comme eux. C'est certain. La façon dont je suis habillée et équipée ne va pas avec l'endroit où je suis.

Sur le continent, en Europe, je vis dans une société de consommation. Personne n'est jamais content. Tout le monde en veut toujours plus. Peu de personnes seraient là si on en avait besoin. Seraient-elles prêtes à sacrifier des choses ? Pas leurs vies, mais leurs biens. Des choses qui semblent importantes mais qui sont futiles. Des choses qui nous semblent essentielles mais qui ne le sont pas. Des choses que la société a créées pour avoir plus d'argent, d'objets, d'« amis ». Comme sur Snapchat. J'ai mille abonnés. Mille « amis ». Seulement, je suis vraiment amie avec trois d'entre eux. Ils seront toujours là pour moi. Je pense donc que nous nous attachons beaucoup trop à des choses qui nous semblent importantes mais qui ne le sont pas. À ce que j'en ai vu, ici, les déchetistes vivent avec ce qu'ils trouvent. Ils sont heureux.

Je me souviens du Vendée Globe de 2020-2021. C'était la neuvième édition. Il y avait Clarisse Cremer. J'étais pour elle. Mon frère pour Alex Thomson, ma mère pour Armel Tripon et mon père pour Kevin Escoffier. Elle était devenue la femme la plus rapide à la voile, en solitaire, sans escales, sans assistance autour du monde. Si je fais ce que je fais aujourd'hui c'est grâce à Titouan Lamazou, Samantha Davis, François Gabart, Armel Le Cleac'h et Clarisse Cremer. Merci beaucoup à eux. J'ai comme projet de faire la mini transat dans deux ans. Après je tenterais bien le circuit du figaro, et qui sait, peut-être qu'un jour je ferai le Vendée Globe ? C'est mon rêve depuis toute petite. Après les livres *Rêver large* et *Le prix de la victoire*, mon envie, ma passion pour le grand large n'a fait qu'augmenter. Je ne sais pas si cela est une bonne chose, mais je me sens bien et puis si j'ai le choix entre partir sur terre ou sur l'eau, je choisis sans hésitation la deuxième option. Je suis une fille de l'océan. J'ai grandi dessus. J'y ai rencontré Alex, mes amis. J'y ai fait des régates. Ma vie se résume à cela.

Je me souviens qu'en 2021 on nous parlait d'un projet hors-norme, un catamaran de l'organisation Seacleaners, qui nettoierait les océans. Théoriquement, il faut attendre 2024, un an, avant que l'on puisse l'utiliser. Ça sera une bonne chose. Cependant, où iront les déchetistes ? Pourront-ils se mêler à notre société ? Une qui a des habitudes si différentes des leurs. Une chose est certaine, il faut sauver la planète. Je soutiens donc Seacleaners ? J'espère réellement que leur projet va fonctionner.

Des fois j'ai l'impression de voir Volans, qui est en français le poisson volant. Il est quasiment certain que je me trompe. Comment se dirigeaient les marins ? Et Santiago du *Vieil homme et la*

mer. Avec les étoiles non ? Si ça se trouve j'ai vraiment vu la constellation Volans. On m'avait appris quelque chose. Je ne sais plus qui mais ça n'est pas important. Où que nous soyons sur Terre, la lune ne sera jamais plus grande que le pouce. Tous les soirs je regarde. La lune ne dépasse jamais les contours de mon pouce droit. Jamais.

Bon, pour une fois je vais aller me reposer correctement. Après je vais retourner auprès des déchetistes.

26 Juin 2023
01h00 du matin
Émilie HANSEN, 19 ans
33ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

J'ai découvert quand vivent les déchetistes. La nuit. Cela doit leur permettre de ne pas se brûler avec le soleil. Ils mangent du poisson et des algues. Quant à l'eau, ils filtrent celle de l'océan. Ils prennent une bassine, un bocal qui vient de l'océan, du sopalin, du plastique, peu importe et font couler l'eau. Celle qui arrive dans le récipient est donc douce. Mais j'ai remarqué une chose bien étonnante. Trois à quatre fois, la nuit, ils prennent de l'eau de l'océan et la boivent. Cela n'a pas l'air de les déranger. Le goût ne les incommode pas. À force d'écouter les déchetistes j'ai appris du vocabulaire. De mon côté je leur ai appris « bateau », « voyage », « fille », « garçon », « autre » et « continent ».

Ils n'ont pas le feu. Contrairement à ce que je pensais, il n'y a pas d'animaux. Pas mêmes de goélands. Ces animaux me manquent. Quand j'étais au lycée je passais beaucoup de temps au CDI. J'aimais bien y travailler. Je pouvais voir les goéland taper la terre pour faire sortir les vers. Sinon je pouvais les voir voler dans le vent. C'est magnifique à observer. La maison me manque. Même si j'ai rencontré du monde, ce n'est pas facile. Cela fait plus d'un mois que j'ai quitté ma famille, mes amis et Alex. Je ne peux pas communiquer avec eux. Ce serait trop cher. Pour eux et pour moi. Je dois attendre d'être au Brésil, à Salvador ma première destination pour me ravitailler.

Je vais aller voir les déchetistes. Autant en profiter. Je dois partir dans quelques heures...

27 Juin 2023
06h00 du matin
Émilie HANSEN, 19 ans
34ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

Météo : nuit, 25°C, mer plate

Dans deux heures je dois être partie. Je vais devoir dire au-revoir aux déchetistes. Je me suis attachée à Vickard. Il m'a montré son peuple, m'a appris des choses. Il m'a mise à l'aise. Ça va être compliqué de lui dire adieu. Je ne sais même pas s'il va me comprendre.

Vickard m'a montré comment faire une ceinture, ce n'est pas compliqué. J'en ai mise une autour de ma taille que j'ai faite. J'ai ramassé un minuscule bout de plastique provenant de l'océan. On peut y voir un trou, une bête pourrait se tuer. Une tortue par exemple. Elle pourrait le manger ou se bloquer la tête dedans.

28 Juin 2023
10h00 du matin
Émilie HANSEN, 19 ans
35ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

Météo : Soleil, 30°C

Les déchetistes n'ont pas de rituels à ce que j'ai vu. Je ne les ai pas vu prier. Je ne crois pas qu'ils écrivent. Ni qu'ils lisent. Ils ne se déplacent pas de leur continent de déchets. À ce que j'ai compris, ils n'avaient encore jamais rencontré quelqu'un. Un « vugy » comme ils disent. La chose compliquée est que pour les retrouver ça va être complexe puisque leur continent est fait de déchets qui flottent et donc qui voguent au grès des courants. Je sais au moins qu'ils sont dans l'océan Atlantique et pour l'instant à côté de l'Amérique du sud-est. Je pourrais toujours essayer de revenir et de les retrouver. Mais j'ai quelques bouts du continent avec moi en attendant. Il est possible de voir que les bouts de carton que j'ai récupéré étaient dans l'eau. Qu'ils se décomposaient. Ça fait quelques grumeaux.

J'ai essayé leur méthode pour filtrer l'eau avec le sopalin. Ça fonctionne très bien. Ils mangent les algues crues puisqu'ils n'ont pas le feu. J'en ai mangé. C'est tout à fait écœurant. Le goût du sel est très présent, ce qui donne soif et coupe l'appétit. Peut-être que ça explique pourquoi ils ne mangent pas beaucoup.

22h00

Météo : soleil, 20°C

J'arrive au Brésil. Je vois la côte. Mon aventure, le temps que j'ai passé avec les déchetistes fait maintenant partie de mon passé. J'ai rencontré un peuple formidable avec lequel je n'ai malheureusement pu passer que quelques jours. Je ne pouvais réellement communiquer avec eux. Cependant, j'ai bel et bien retenu une chose : je ne suis pas épanouie dans ma vie de tous les jours. J'aime beaucoup ma famille, mes amis et Alex, je les adore même mais je vis toujours dans la précipitation, je n'ai que rarement un moment pour moi. C'est pourquoi je vais continuer mon voyage comme prévu et en profiter. Rester dans ce rêve avant de devoir revenir à la réalité. J'ai laissé une partie de moi aux déchetistes, et ils ont fait de même. Je les remercie de m'avoir fait prendre conscience que je vivais dans un monde pollué, qui court contre le temps, qui n'est jamais satisfait et qui veut toujours plus consommer.

29 Juin 2023

07h30 du matin

Émilie HANSEN, 19 ans

36ème jour du Tour du Monde à la voile en solitaire

Brésil

J'ai traversé l'océan ! Je suis à terre à Salvador ! Enfin j'étais. J'ai appelé ma famille et Alex. Ils vont bien. Ils sont rassurés. J'ai repris la route après avoir fait le plein. Direction le fameux Cap Horn ! Je vais

Chiffres

1. Trouville Sur Mer, FRA → Salvador, BRA : 7.896,86 km / 4 906 milles
2. Salvador, BRA → Cap Horn : 5.382,97 km / 3.344 milles
3. Cap Horn → Cap de Leeuwin, AUS : 8.385 km / 5.210 milles
4. Cap de Leeuwin, AUS → Cap de Bonne Espérance : 9.750 km / 6.058 milles
5. Cap de Bonne Espérance → Trouville Sur Mer, FRA : 11.762 km / 7.308 milles

Total :

- 43.177 km
- 26.826 milles

J'ai bien pensé à prendre des livres. J'en ai vingt. Ce n'est pas beaucoup. J'en lis au moins un tous les deux jours.

Voici la liste :

1. *Le vieil homme et la mer*, Ernest Hemingway
2. *Docteur Vertical*, Emmanuel Cauchy
3. *Il est grand temps de rallumer les étoiles*, Virginie Grimaldi
4. *L'usage du monde*, Nicolas Bouvier
5. *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, Jules Verne
6. *L'île mystérieuse*, Jules Verne
7. *Into the wild*, Jon Krakauer
8. *Conquérant de l'impossible*, Mike Horn
9. *Rêver large*, François Gabart
10. *Le prix de la victoire*, Armel Le Cléac'h
11. *La 5ème vague*, Rick Yancey
12. *L'aube sera grandiose*, Anne-Laure Bondoux
13. *Réparer les vivants*, Maylis de Kerangal
14. *Le théorème des Katherine*, John Green
15. *Divergent*, Veronica Roth
16. *Vendredi ou la Vie sauvage*, Michel Tournier
17. *Le seigneur des anneaux : le pouvoir de l'anneau*, J.R.R. Tolkien
18. *Le petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry
19. *L'étranger*, Albert Camus
20. *Les chaussures italiennes*, Henning Mankell

Mais j'ai aussi dix films :

- TARA : voyage au cœur de la machine climatique
- Into the wild
- Seul sur mars
- L'Ascension
- Top Gun Maverick
- American sniper
- Interstellar
- Forrest Gump
- Le chant du loup
- Le grand bleu

Mais qui dit voyage, dit musique ! Et là, j'en ai plein !

1. *Beast of burden*, the Rolling stones
2. *Start me up*, the Rolling stones
3. *Paint in black*, the Rolling stones
4. *Angie*, the Rolling stones
5. *SAIL*, AWOLNATION
6. *Don't give up on me*, Andy Grammar
7. *Déjeuner en paix*, Stephan Eicher
8. *For you*, The Vamps
9. *Born in the USA*, Bruce Springsteen
10. *Tenerife Sea*, Ed Sheeran
11. *Love Me*, the 1975
12. *Wild heart*, the Bleachers

13. Car radio, Twenty-one pilots
14. Arabella, Arctic monkeys
15. Come and get your love, Redbone
16. Amsterdam, Frans
17. J'ai demandé à la lune, Indochine
18. On top of the world, Imagine dragons
19. Do I wanna know, arctic monkeys

VOCABULAIRE

- shijg : quoi
- beid : qu'est-ce-que
- sdneiz : dire
- het : tu/toi
- jeud : moi
- dui : oui
- dheif : venir
- kem : avec
- hekd : pouvoir
- nsot : ne pas
- shit : comprendre
- gi : non
- shvam : manger
- kvell : poisson
- schvim : algue
- kall : elle / il
- ki : nous
- ku : vous
- gura : dormir
- sku : bateau
- aru : voyage
- skila : fille
- skilo : garçon
- strun : autre
- girs : continent
- vugy : étranger